

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain BRIOLLET

L'étrange aventure

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 26, p. 176-183

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'étrange aventure

— Le bon Père Sidoine est mort ?

— Il est mort pieusement dans son monastère de la Pierre qui Vire ; tiens, regarde.

Les mains de Bernard Sorbier qui me tendait une lettre tremblaient ; je les voyais très blanches sous le rond de lumière, tandis que toute sa personne plongeait dans la nuit. L'abat-jour cramoisi répandait une lueur douce qui noyait toute chose. On devinait la masse lourde des meubles, les rideaux amplement drapés et, sur les murs, l'or éteint des cadres. Dans cette chambre où se dissolvaient lentement les volutes d'un tabac d'Orient, nous étions désarmés, l'âme nue, comme les êtres de qui le soir découvre l'essentielle nature.

— Le Père Sidoine est mort !

Je tressaillis, car la voix de mon ami était changée.

— Qu'as-tu ? murmurai-je, penché vers lui, mes yeux cherchant les siens qui ne me regardaient pas.

— Cet homme m'a peut-être aimé !

Bernard cacha son visage pour le soustraire à ma curiosité et je fis quelques pas. Il aurait voulu se taire qu'il ne l'aurait pu. Des souvenirs refoulés forçaient les barrières et montaient. Il arrivait à cette heure où l'on confie ses douleurs au vent, aux forêts, au premier venu qui prête l'oreille.

— Qui nous recherche pour ce que nous sommes et non pour ce que nous paraissions être ?

— Mon ami !

— Est-ce que je ne donne pas plus que je ne reçois ? continua-t-il âprement. Est-ce que ceux qui m'approchent ne vivent pas de ma vie, comme le gui parasite se nourrit de la sève du chêne qu'il orne de sa maigre verdure et de ses perles fausses ?

— Mon ami, comme tu es injuste !

— Oui, mon cœur dément ce que ma bouche affirme. Pourrais-je me refuser sans remords à toutes ces Ombres exsangues qui demandent une chaude pâture ? Ah ! ce témoignage du *sang*, ces secrètes ardeurs pour une âme qui ne les mérite pas et ces larges compensations, ces échanges de grâce que Dieu accepte et ratifie ! Lâches que nous sommes et qui pensons nous élever

parce que nous voyons les autres descendre ! Heureux ceux que le *sang* rachète... Mais c'est une histoire...

Bernard s'assit à mes côtés sur un lit turc qui lui servait de chaise de repos.

Celui qui possède le corps, s'il ignore toute la vie souterraine d'un être, il n'embrasse qu'un fantôme. Mon ami se livrait et j'éprouvais moins de surprise que d'admiration devant cette confiance suprême. Il allait, sous mon regard, lever le voile où ses jours ensevelis duraient.

— Mon aventure remonte à l'été 19.., exactement, au 22 juin, c'était un jeudi. Nous faisons alors nos études en cette Abbaye de la Pierre qui Vire et nous nous connaissons peu. Rappelle-toi le noble bâtiment clunisien qu'une rivière enlace, les cours herbeuses plantées de tilleuls et, pour fermer l'horizon, les falaises verdoyantes où le soleil couchant s'attarde.

Ce soir-là, je ne pus m'endormir. J'essayai, comme d'habitude de lire quelques pages de « *Paul et Virginie* », mais le sommeil ne vint pas. La lumière électrique m'aveuglait ; résolument, je me tournai vers la paroi et je fermai les yeux.

Tous les bruits familiers m'agacèrent : les derniers élèves qui rentraient du lavoir chuchotaient devant leur porte, des paniers d'osier grinçaient, un espigle joua du tambour sur le tuyau du chauffage.

Peu à peu, le silence s'établit et, brusquement, les lampes du dortoir s'éteignirent. Seule, la veilleuse éclaira le plafond. Je sursautai. Une porte s'ouvrit. Dans le couloir, des planches craquèrent sous le poids d'un homme en marche. Je suivis ses mouvements, situai ses arrêts et je perçus, tout proche, le frôlement d'une étoffe. Je retins mon souffle, frémissant de crainte : les pas qu'un bruit sec de chapelet égrené accompagnait s'éloignèrent. Le surveillant s'arrêta sous le crucifix qui domine les cellules.

Enervé par l'attente, je m'agitais, je frappais du pied, mais cette impatience me sortit de l'assoupissement que la fatigue provoquait. Un dormeur qui ronflait et que ses voisins n'arrivaient pas à réveiller en multipliant leurs accès de toux m'exaspéra.

— La ferme ! criai-je tout haut. Le surveillant entr'ouvrit ma porte :

— Sorbier, taisez-vous, fit-il sèchement.

Cette remarque me piqua au vif. Tout se ligua pour empêcher mon repos. À bout de ressources, je m'immobilisai, essayant de calmer ma fièvre par de longues respirations. Mon cœur inquiet et mon esprit trop lucide me troublaient. Des puissances occultes peuplaient cette nuit dont le poids m'oppressait. Braqué sur moi, je sentais l'œil d'un ennemi sournois qui me tenait prisonnier dans la spirale de son attaque lointaine. Un hurlement d'horreur rompit le silence, suivi de paroles précipitées et de hoquets. J'eus peur de cette voix et, penché hors du lit, je fouillai les coins sombres de mon réduit. Si ma main avait rencontré une substance molle et vivante, je serais mort de frayeur. Je me pelotonnai bien vite, les genoux au menton et la tête sous les draps.

Presque soudainement, le vent du sud se mit à souffler. On entendit d'abord une sourde rumeur, qui venait des frontières du pays et gagnait du terrain, puis, comme le mugissement d'un taureau furieux. Les arbres fouettés se cabraient, se dérobaient aux coups et opposaient à la tempête leur feuillage élastique. Des rafales balayaient le toit, soulevaient les tuiles qui retombaient lourdement et la girouette, à moitié tordue, pleurait au-dessus de ma tête. J'avais l'impression d'être emporté, de franchir l'espace lorsque la trombe grondait de fureur.

Par instant, à travers la lucarne, le rideau du ciel se déchirait et, chassée parmi la troupe tumultueuse des nuages, la lune vagabonde passait.

Le surveillant, que la tempête du dehors et l'étouffante chaleur accablaient, prolongea sa veille. Je devinais sa présence, à deux pas. Lui aussi redoutait cette atmosphère.

Tourmentés jusque dans leur sommeil, mes voisins se tordaient, soupiraient, faisaient gémir les ressorts de leur lit. Parfois, un train, lancé à toute vapeur couvrait la basse continue du vent et son fracas ébranlait jusqu'aux assises du bâtiment.

L'ouragan s'en alla, comme il était venu, subitement. La paix gagnait aussi les dormeurs. Le surveillant rassuré se retira dans sa chambre, éteignit sa lampe et bientôt, la lune qui brillait dans un ciel laiteux répandit à flots sa clarté.

Je fis flamber une allumette, il était dix heures.

Presqu'aussitôt, l'horloge de l'Abbaye sonna et un peu plus tard celle du clocher.

Je me résignais à ne pas dormir. Tu sais, mon ami, les réflexions qu'engendrent les insomnies. Les témoins gênants n'existent plus. L'âme, séparée du monde extérieur, dépourvue de ses appuis naturels, se trouve en face d'elle-même. Aux environs de la dix-septième année, on redoute ces tête-à-tête, d'où l'on sort étrangement humilié.

Mon esprit très actif travaillait sans contrôle, comme dédoublé. Au premier plan, si j'ose dire, je déplorais mon état présent, j'appelais l'oubli, mais sur une toile de fond, je voyais un sentier de mon pays que je parcourais souvent ; je distinguais nettement, sans prendre garde toutefois, les gros pavés sur lesquels on trébuche, les troènes et les épines-vinettes qui le bordent. A chaque buisson s'attachait un souvenir. Avec des nuances infinies, la lumière quitta le premier plan qui sombra dans l'inconscience et mit en relief la deuxième scène que mon esprit indolent contemplait. Je ne parcourais pas le paysage, c'est lui qui s'étalait devant cette clarté jaillissante. Les tableaux s'ordonnaient suivant le développement de ma vie intérieure, car chaque expérience revivait dans son cadre très fidèle.

Je me sentais rougir de honte. J'ouvris les yeux, je m'assis, et, fixement, pour m'arracher à cette obsession, je ne quittai pas le carré de lune plaqué sur ma porte.

Ma jeunesse empoisonnée, celle que jamais je n'évoquais sans amertume, passait et repassait, comme un film circulaire qui toujours se déroule, à des vitesses variées, en avant, en arrière, avec des arrêts subits et des reprises folles.

Lorsqu'un pays n'est plus, par une espèce de transposition, que l'image et l'histoire d'un péché, quand le passant désabusé ne peut errer que la tête basse en des lieux qui l'accusent et le blâment, l'éponge n'efface plus ces souvenirs gravés au burin.

Le vertige me prenait devant ce fleuve de boue. J'en voyais la source lointaine, jusque dans les détails, et ses flots grossis maculaient mes pieds.

— Non, non, haletais-je. Mon Dieu ! ayez pitié de moi !

La solitude me pesait. Autour de mon lit rôdait l'éternel

Menteur. Sa présence m'étouffait. Cet ennemi lâche et faible qui ne possède que la ruse pour triompher inspectait la place, tâtait les résistances. J'avais stupidement peur. Je perdais la tête au moment où, de sang-froid, je pouvais d'un seul geste, accabler ce renard de mon mépris.

Dans mon armoire, je pris un flacon de malaga et je bus, à même la bouteille, pour m'étourdir. Trop faible pour combattre, j'évitais la rencontre de l'ennemi. Cette liqueur me brûlait les entrailles.

— Encore, me disais-je, tu oublieras !

Mes oreilles me bourdonnaient. A mesure que les forces physiques m'abandonnaient, mon activité intérieure croissait. Je sentis comme la pointe d'une épée me sonder les reins. Elle ouvrait un passage aux éclairs divins. La face du monde me semblait changée. Le lien subtil qui unit toutes choses entre elles et toutes choses à Dieu me paraissait de feu et, je me voyais au centre d'une pluie de flammes libératrices.

Combien de fois Dieu aurait-il pu me foudroyer dans mon péché, alors que, sur mon fumier, je m'endormais d'un sommeil inquiet. Je comprenais le sens de ma vie, la direction de mes pensées vers les ténèbres, le démoniaque transport, plus vain que l'acharnement de l'artiste qui voudrait arracher des plaintes impossibles à son instrument. Sans doute, ma volonté se rebellait, réfugiée sur une tour, presque défaillante et conquise, elle protestait, les ailes superbement déployées, prête, comme ces grands oiseaux des montagnes, à gagner le ciel inviolable.

De tous les livres lus, rien ne subsistait que les passages scabreux. Le temps avait rongé l'auteur, le titre, l'affabulation. Cette anthologie me causa un dégoût si profond que je levai la main pour disperser le cortège impur.

Pour la première fois, depuis longtemps, je sanglotais : ces larmes soulagèrent mon cœur.

Il me semblait qu'un fil suspendait ma chute au fond des abîmes ; si une main ne m'avait saisi, je me serais roulé dans l'opprobre.

Tu sais pourquoi, maintenant, lorsqu'en mai, sur les collines, danse et rit ma jeunesse fardée, je lui crie : « Va-t'en ! va-t'en ! »

Je me précipitai à bas de mon lit, à moitié vaincu et je m'habillai en hâte. Dans quel but ? Je l'ignorais encore. Je vacillais sur mes jambes et je dus m'appuyer à la muraille pour ne pas m'effondrer. Je longeais les cellules comme un fauve. Le plancher céda. Emu par ce bruit insolite, le surveillant alluma sa lampe. Je me collai contre une porte. Lorsqu'il se fut endormi de nouveau, je me glissai vers la sortie du dortoir qui communique avec le monastère. Dans le corridor immense, je respirai. La fraîcheur me fortifia. J'ouvris une des fenêtres qui donnent sur les jardins. Dehors, l'air était encore pesant. Les tilleuls fleurissaient et leur parfum de miel me combla d'aise. Le calme entraînait en moi avec ces odeurs célestes.

Bernard alluma une cigarette et sa voix chantante reprit, dans un nuage de fumée :

J'aurais attendu peut-être jusqu'au matin. Un enthousiasme gagnait les racines de l'âme qui, délestée, retrouvait toute sa force ascensionnelle, une exaltation croissante m'envahissait, me possédait. Je m'élevais au-dessus de moi-même, ou plutôt, on m'emportait dans un tourbillon de joie. J'étais comme celui qui, sur la rive, dépose ses haillons et se précipite, léger, d'un seul bond, dans la transparence des eaux qui le portent.

Onze coups sonnèrent. Je me trouvais à proximité de la chambre du Père Sidoine. Sa porte entre-bâillée où filtrait un rayon attira mon regard. Je m'approchai. Timidement, j'entrai avec des paroles d'excuse. Personne. Un abat-jour grossier en papier de journal rabattait la lumière sur la table. Un crucifix, le portrait d'un jeune inconnu par Lorenzo di Credi et un Christ à la colonne de Desvallières ornaient les murs blanchis à la chaux.

Dans un coin, le lit entre ses rideaux de serge bleue paraissait minuscule, austère, — un lieu de passage, non de volupté, — sur lequel la chair mortifiée se tait.

Quelqu'un revenait. La peur me prit. Que faisais-je dans cette chambre, à cette heure ? Quel motif invoquer ?

Comme une bête traquée, je parcourus la pièce afin de trouver une retraite. J'avisai un placard où je me dissimulai sous de vieilles bures. Entre les planches disjointes, je vis le Père Sidoine. Il portait la cruche d'eau

qu'il avait puisée à la fontaine. Il se déplaçait sans bruit, les yeux baissés, dans la demi-clarté que renvoyaient les carreaux de terre cuite.

Minutieusement, il remit en ordre des livres d'études.

A la fin de cette journée, il pouvait mourir : sa cellule était prête comme son âme.

Il se signa largement, et, à genoux, baisa le sol. Puis, les bras étendus, la tête un peu renversée et penchée sur l'épaule droite, il pria. Son visage m'étonna. Je le voyais à contre-jour. Au collège, le Père Sidoine parlait peu. On craignait son sourire, et ses boutades trop vives écartaient les élèves que sa haute culture enchantait.

Je lui découvrais une gravité inconnue, presque tragique. Ses lèvres bougeaient à peine. Repoussé par Dieu, semblait-il, anéanti, devant les hommes, il conservait encore la patience de supplier...

Ses bras tombèrent de lassitude et ses yeux reflétaient une souffrance si cruelle que j'en fus touché. Je crus qu'il allait se coucher je ne savais que devenir. Il plia son froc qu'il déposa sur une chaise, ôta sa chemise et demeura le torse nu.

Je l'aperçois encore, tout près de moi. Prosterné, il tenait à la main une sorte de « chat à neuf queues » et comptait bien par la violence, emporter ce que la prière n'obtenait pas.

Il se recueillit avant l'action et poussa un faible gémissement. Un spasme secouait ses épaules.

— Allons, murmura-t-il, c'esi pour eux !

Les cordes s'enroulèrent autour du bras gauche qui en conserva les traces. Elles frappaient faiblement ; j'entendais distinctement, de ma cachette, le son mat des nœuds qui rebondissaient sur les muscles crispés. Ce fut bientôt le crépitement du feu qui dévore le bois vert. Les longues lanières sifflantes s'abattaient comme des serpents, mordaient la chair avec une science consommée.

Le dos se couvrit d'abord de lignes violacées et paralèles, toujours plus nombreuses. La main gauche acheva la besogne. Le Père Sidoine haletait et de sa bouche s'échappait une plainte douce, un « ah » continu qui donnait le frisson.

A intervalles réguliers, il prononçait des paroles indistinctes qui multipliaient les coups.

Lorsque les forces lui manquèrent, il pleura comme un enfant, la violence du mal l'écrasait.

Deux fois, il voulut achever cette dure « réparation », mais les bras n'obéissaient plus au commandement. Il se traîna jusqu'à sa cruche pour se désaltérer.

Je m'expliquais pourquoi le Père Sidoine, certains jours, avaient les yeux éteints, les joues fanées, la démarche lente et compassée.

Il revint s'agenouiller devant son lit.

— Il le faut, pourtant !

Sa taille se redressa et son visage m'apparut très pâle.

— Pour Bernard Sorbier, dit-il simplement. Et le fouet manié avec une dextérité nouvelle continua son œuvre de destruction.

Je faillis crier de stupeur. Mon nom ? Ici ? Pourquoi ce supplice ? Le Père Sidoine lisait-il dans nos âmes et, secrètement expiait-il à notre place ? Je rêvais. Ainsi, pour nous tous, des hommes offraient à Dieu leur sang pour des offenses que nous estimions cachées au plus profond de notre conscience ? Le Père Sidoine m'intimidait à ce point que jamais je ne lui causais.

Ce mystère me bouleversa. L'œil vissé à la fente, je contemplais un spectacle affreux. La peau déchirée pendait, le sang ruisselait sur le corps et les lanières en projetaient de fines gouttelettes qui tachaient le sol.

Je ne pus me contenir davantage, le cœur me manquait ; d'un geste brusque, je poussai la porte, je me précipitai en avant et je saisis au passage les cordes que le religieux brandissait.

— Arrêtez, mon Père, arrêtez, je vous en supplie !

Le Père Sidoine atterré me reconnut.

— C'est toi ? fit-il, avec un reproche.

Il jeta son froc sur ses épaules meurtries et, me prenant la main, d'une voix entrecoupée :

— Courage, mon petit, ce n'est rien... il vaut mieux que les autres ne sachent pas... comprendraient-ils ?

Il ouvrit la porte et me poussa dans l'immense corridor qu'embaumaient les tilleuls.

Sylvain BRIOLLET.